

P R O - F - O N T

CASSELMAN

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE



VIL
Cass/1

POP

Régionale Samuel-de-Champlain Inc.
Société Franco-Ontarienne
d'Histoire et de Généalogie

Don de
Suzanne Marten
(2003)

200

CASSELMAN

Paul-François Sylvestre

Cycle intermédiaire — 7e, 8e, 9e et 10e années

© Le Centre franco-ontarien
de ressources pédagogiques
339, rue Wilbrod
Ottawa, Ontario

1984





(photo: P.-F. Sylvestre)

Remerciements

Cet ouvrage sur Casselman - ses origines, son histoire et son développement - a nécessité une recherche variée, depuis les sources d'archives jusqu'aux documents contemporains. Outre la consultation d'une imposante documentation dans divers centres de recherche, il y a eu les consultations sur place.

Je voudrais remercier sincèrement les institutions qui m'ont ouvert leurs portes, leurs bras et leurs dossiers. Les renseignements ainsi obtenus de l'Hôtel de ville, de la Caisse populaire, de la paroisse Sainte-Euphémie et de l'école secondaire ont largement contribué à étoffer le présent manuel d'histoire. Je sais gré, aussi, à M. Donat Boulerice de m'avoir éclairé sur la vie scolaire d'autrefois et de m'avoir fourni des documents historiques d'une rare utilité.

Partout l'accueil a été chaleureux et cordial; sachez que je suis reconnaissant de la confiance qui m'a été témoignée.

Paul-François Sylvestre

Table des matières

Remerciements	iii
Avant-propos	vii
Objectifs de cet ouvrage	viii
Liste des cartes et tableaux	ix
Liste des illustrations	x
I. HISTOIRE RÉGIONALE ET LOCALE	1
1. Avant 1800	3
2. Martin Castleman	4
3. Le chemin de fer	7
4. Trois incendies	10
5. Deux glissements	12
6. Familles pionnières	13
II. GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE	17
1. Géographie physique	19
2. Toponymie régionale et locale	27
3. Géographie humaine	29
III. VIE RELIGIEUSE	37
1. Avant 1886	39
2. Église Sainte-Euphémie	40
3. Autres églises	45

IV. INSTITUTIONS SCOLAIRES	47
1. Les écoles primaires	49
2. Le Règlement 17	51
3. L'école secondaire	52
4. Les conseils scolaires	56
V. ACTIVITÉS SOCIO-CULTURELLES	59
1. Les oeuvres d'hier	61
2. Les organismes d'aujourd'hui	63
3. Les communications	65
VI. DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE	73
1. L'industrie forestière	75
2. L'industrie agricole	79
3. L'industrie de services	87
VII. ORGANISATION POLITIQUE	91
1. Sur la scène municipale	93
2. Au niveau provincial	98
3. À l'échelon fédéral	105
VIII. PERSPECTIVES D'AVENIR	113
Bibliographie	119
Biographie de l'auteur	121

Avant-propos

Il n'est pas un coin de l'Ontario où la présence française ne se soit manifestée. Pourtant, chaque région vit sa francophonie de façon différente.

Dès le milieu du XIXe siècle, après que Martin Castleman eût acheté un immense territoire qui allait plus tard devenir un village portant son nom, des colons canadiens-français arrivent de la vallée du Saint-Laurent pour s'établir dans celle de l'Outaouais. L'Église les encourage par la voix de Mgr Bruno Guigues, évêque de Bytown et directeur d'une société de colonisation. Par la suite, en dépit de sinistres incendies, la population de Casselman s'accroît et diverses institutions voient le jour.

Le présent ouvrage rend hommage aux pionniers de Casselman. Par le biais d'une série de données historiques, géographiques, politiques et économiques, le lecteur assiste à la naissance et à la croissance d'un village dynamique. Des notes sur l'éducation, la religion et la vie culturelle lui permettent de mieux saisir le cheminement d'une collectivité.

Puisse cette étude, conçue dans les cadres et selon les critères de la série PRO-F-ONT, s'avérer utile aux jeunes et adultes, d'ici et d'ailleurs.

Objectifs de cet ouvrage

1. Faire connaître l'histoire et la géographie de Casselman.
2. Souligner la contribution des Canadiens français dans le développement de ce village.
3. Illustrer les faits et gestes de ceux et celles qui ont bâti les institutions de Casselman et qui en ont assuré le développement.
4. Assurer un sens d'appartenance à une lignée de pionniers, à leurs descendants et au patrimoine qu'ils ont légué.
5. Développer une fierté pour son village natal.

Liste des cartes

- Comté de Russell	20
- Canton de Cambridge	22
- Vue aérienne de Casselman	23
- Divers cours d'eau	28

Liste des tableaux

- Températures et précipitations	26
- Population de Casselman (1901-1981)	30
- Population comparative	31
- Population de Prescott et de Russell	33
- Population par groupes d'âge	33
- Directeurs d'école secondaire	55
- Inscriptions au niveau secondaire	55
- Actif de la Caisse populaire	88
- Population en l'an 2001	115

Liste des illustrations

- Bienvenue à Casselman	i
- Moulin à scie	5
- Propriétés à vendre	6
- Chemin de fer Canada Atlantic	8
- Ferme ontarienne d'autrefois	11
- Ancienne église Sainte-Euphémie	41
- Nouvelle église Sainte-Euphémie	42
- Mgr J.-H. Touchette	44
- Éducation aux sciences domestiques	50
- École secondaire	53
- Organismes sociaux	62
- Bibliothèque municipale	64
- <u>La Nation</u>	66
- <u>Françario</u>	68
- <u>L'Arnouche</u>	69
- Extraction du bois	76
- Bûcherons à l'oeuvre	77
- Cheval-vapeur	78
- U.C.F.O.	81
- Transport du foin	82
- Industrie laitière	83
- Crémèrie de Casselman	84
- Récolte du lin	85
- Rue principale vers 1930	86
- Conseil municipal en 1961	95
- M. René Boileau	96
- Hôtel de Ville	97
- M. Damase Racine	100
- M. Charles-Avila Séguin	102
- M. Don Boudria	104

I

HISTOIRE RÉGIONALE ET LOCALE

1. Avant 1800
2. Martin Castleman
3. Le chemin de fer
4. Trois incendies
5. Deux glissements
6. Familles pionnières

Les premiers pionniers

"Bon nombre de ces nouveaux colons travaillent la terre pendant les mois d'été, puis passent l'hiver dans les chantiers, en forêt."

Villages et visages de l'Ontario français, page 9.

CHAPITRE PREMIER

HISTOIRE RÉGIONALE ET LOCALE

1. Avant 1800

Au Canada, le nom des lieux demeure souvent l'indice sûr d'une présence amérindienne historique. Ainsi, à elle seule, la toponymie régionale de l'Est ontarien témoigne d'une occupation du sol par deux tribus indiennes, chacune ayant donné son nom à un cours d'eau. Il y a, bien entendu, les Outaouais et ceux que Samuel de Champlain appelait Petite-Nation, c'est-à-dire les Algonquins.

Exception faite des habitants autochtones, Champlain (1613) et Étienne Brûlé avant lui (1610) sont les premiers visiteurs à remonter la Grande Rivière, dite des Outaouais. Bien qu'ils aient été suivis de missionnaires, coureurs de bois, trafiquants et voyageurs, il faudra attendre au moins deux siècles avant que des Blancs ne s'établissent dans ce pays couvert de forêts. Il est vrai que, sous le Régime français, la seigneurie de L'Original fut concédée à François Prévost le 27 novembre 1674, mais elle ne devint jamais active. Devenue la seigneurie de Longueuil en 1750, elle est mise en vente en 1769 et achetée par Nathaniel Hazard Treadwell en 1796.

Treadwell invite ses compatriotes de New York, du New Hampshire et du Vermont à venir s'établir. Plus tard, son fils Charles fait même tracer des routes, dont l'une de L'Original à Bytown. Mais entretemps, les comtés de Prescott et de Russell sont arpentés et délimités (1800). Le Haut-Canada est sur le point de se développer.

2. Martin Castleman

Règle générale, "les terres basses et marécageuses des deux comtés riverains de l'Outaouais (Prescott et Russell) n'attirent pas les colons anglais et écossais"¹. Il y a cependant une exception à la règle. Martin Castleman, descendant loyaliste originaire de Williamsburg, achète un immense territoire, en 1840, pour une somme dérisoire. Il devient alors propriétaire de la plus grande partie (nord) du futur canton de Cambridge.

Castleman s'installe sur les bords de la rivière Petite-Nation, près d'une chute d'eau. Avec l'aide d'une quarantaine d'hommes, il érige une digue en 1844 et fait construire un moulin à scie. Dès lors, les bûcherons sillonnent la Petite-Nation et ses affluents (les rivières Castor, Scotch et Brook) à la recherche du pin et du chêne. Le commerce du bois est lancé.

Jusque vers 1850, la colonisation du comté de Russell connaît un rythme de développement assez lent et sa population demeure essentiellement de langue anglaise. Par la suite, des colons des comtés québécois de Vaudreuil, Soulanges et Deux-Montagnes commencent à venir s'y établir. Ceci s'explique pour deux raisons. D'une part, les terres de la vallée du Saint-Laurent sont devenues surpeuplées et les Canadiens français songent à émigrer. D'autre part, l'Église catholique dirige massivement ces colons vers l'Ontario de peur qu'ils ne s'exilent aux États-Unis. Le nouvel évêque du diocèse de Bytown (Ottawa) fonde même une société de colonisation le 3 septembre 1849. Avec le zèle d'un grand missionnaire, Mgr J. Bruno Guigues incite les familles québécoises à s'établir entre Rigaud et Bytown, notamment dans les comtés de Prescott et de Russell, là où le colon peut à la fois s'adonner à la coupe du bois et à la culture de la terre.

Il faut rappeler que les terres sont basses et marécageuses. D'une superficie de 23 hectares, elles se vendent à des prix peu



Scène typique d'un moulin à scie, en Ontario, à la fin du siècle dernier (tirée de Picturesque Canada).

Proprietes a Vendre.

Principalement des terrains en bois a des prix tres
moderes.

De plus une ferme contenant 1,200 acres, situee dans le Township
de Clarence sur les bords de la riviere Ottawa, dont 400 acres en cul-
ture sera vendue en block ou par 25, 50 et 100 acres au gre des acheteurs.

Pour plus d'informations s'adresser a Luther S. Tucker, Clarence
P. O, Ontario

AUSSI

Les terres a bois suivantes

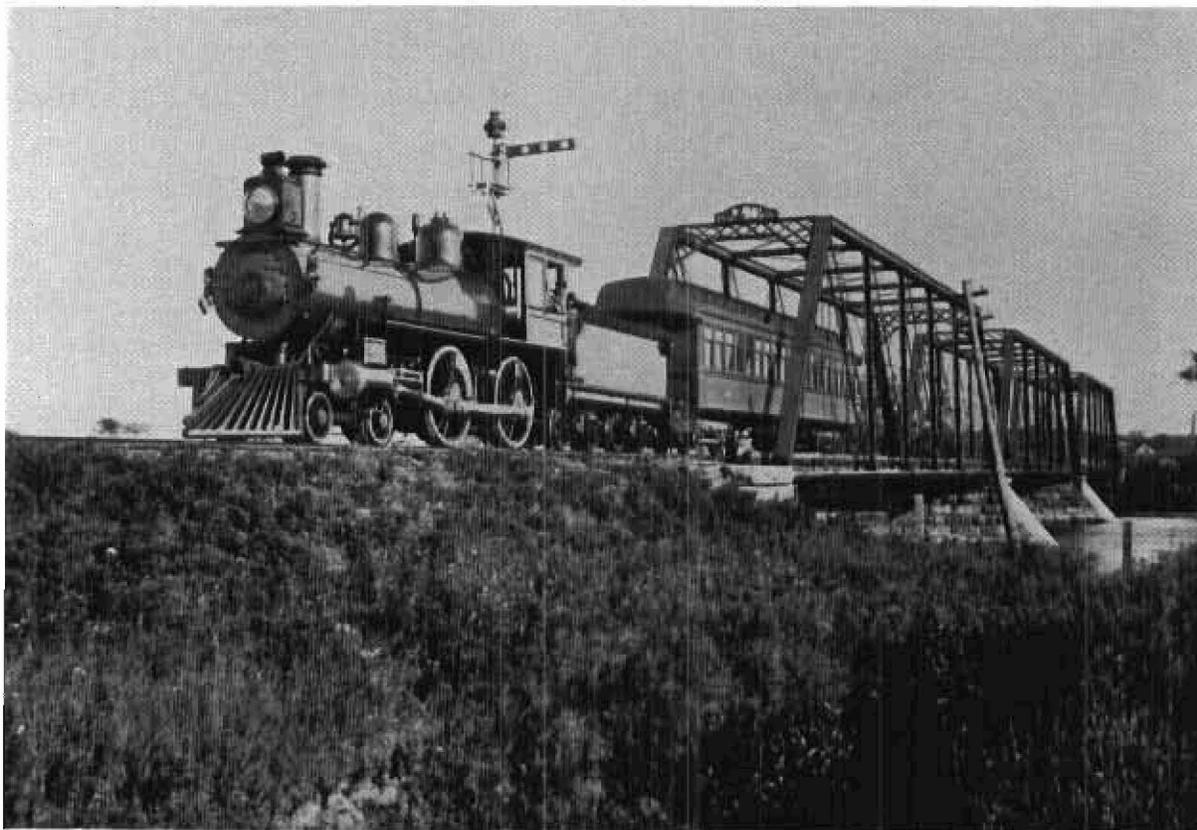
TOWNSHIP.	CON.	LOTS.	
Clarence . . .	2nd	West ½ of No. 18.	100 acres
do	3rd	Part of North ½ of No. 15.	42 do
do	8th	No. 6.	200 do
do	8th	West ½ of No. 19.	50 do
do	9th	West ½ of No. 24.	100 do
do	10th	North ½ of No. 19.	100 do
do	10th	North ½ of East ½ of 25.	75 do
do	11th	No. 2.	100 do
do	11th	North ½ of No. 17.	50 do
do	11th	No. 23.	100 do
Plantagenet..	6th	North ½ of No. 22.	100 do
do	17th	East 45 acres of No. 14.	45 do
Calodonia . . .	4th	North ½ of No. 16.	100 do
Cambridge . . .	1st	No. 17.	200 do
do	2nd	Nos 13 and 20.	400 do
do	3rd	East part No. 25.	22 do
do	4th	East part West ½ of No. 1.	80 do
do	5th	No. 2.	228 do
Cumberland. .	1st	Nos. 22 and 23.	400 do
do	10th	West part No. 14.	100 do
Russell	8th	No. 19 and 20.	400 do

élevés à cause de la mauvaise qualité du sol. "Pour cette raison, bon nombre de ces nouveaux colons travaillent la terre pendant les mois d'été, puis passent l'hiver dans les chantiers, en forêt"². En 1872, cependant, le Provincial Drainage Act offre de l'aide financière pour l'assainissement des terres. Les nouveaux arrivants s'installent progressivement, travaillant momentanément dans les nombreuses scieries, dont celles situées dans le nouveau "village" de Casselman. À vrai dire, on pourrait presque parler de deux villages. La population augmente à ce point sur les bords de la rivière Nation que deux agglomérations se forment: North Casselman à l'ouest de la rivière et South Casselman à l'est du cours d'eau.

3. Le chemin de fer

Certains villages ontariens doivent leur essor, sinon leur naissance, à la venue du chemin de fer. C'est notamment le cas de Casselman, dans l'Est de la province, et de Mattawa dans l'Outaouais supérieur. Parfois des villages surgissent aux abords de la voie ferrée; à d'autres moments, le tracé du ruban d'acier provoque le développement d'un village déjà existant, tel celui de Casselman. La construction d'une voie ferrée attire nombre d'ouvriers, dont plusieurs choisissent de demeurer dans la région par la suite. Voici comment le tout se déroule:

1. une avant-garde d'arpenteurs oriente le tracé du chemin de fer, selon les directives de l'ingénieur-en-chef;
2. aussitôt la direction de la ligne marquée de jalons, une troupe volante d'éclaireurs pénètre plus avant dans les profondeurs des forêts;



Archives publiques CANADA/PA-27315

Un convoi de la compagnie ferrovière CANADA ATLANTIC en octobre 1893.

3. suivent immédiatement des escouades de bûche-rons et de terrassiers;
4. puis viennent s'établir de nouveaux colons, canadiens-français et autres.

À Casselman c'est l'avènement du chemin de fer Canada-Atlantique, à la fin de 1881, qui provoque un véritable essor. Le tracé original prévoyait que la voie ferrée passerait près de Saint-Albert. Or, Martin Castleman déboursa 40 000\$ pour que J.R. Booth modifie ses plans de façon à ce que le Canada-Atlantique traverse Casselman. Le premier train s'y arrêta le 8 novembre 1881, quelques jours seulement avant la mort de Martin Castleman. Son rêve était devenu réalité.

Remplacé plus tard par le Grand-Tronc, puis par le Canadien-National, le chemin de fer Canada-Atlantique devint le levier économique du village jusqu'à la fin du siècle. Des moulins à scie s'élevèrent le long de la voie ferrée et le bois autrefois acheminé vers Ottawa, via la Petite-Nation et l'Outaouais, fut expédié par wagons, plus rapidement et en plus grande quantité.

Le journal La Nation, publié à Plantagenet en 1885, se fait le témoin du développement de Casselman. Voici ce que l'hebdomadaire écrit dans son édition du 3 octobre 1885:

"À peine y a-t-il deux ans que cette localité n'était encore que presque toute en forêts; et aujourd'hui elle est habitée par au-delà de deux cents familles qui ont déjà défriché une bonne partie de leurs terres et bâti de jolies maisons, le tout formant un centre agréable, traversé par la ligne Canada Atlantic et situé sur la rivière La Nation."³

Quatre ans plus tard, avec 700 habitants, Casselman reçoit son incorporation municipale (1888).

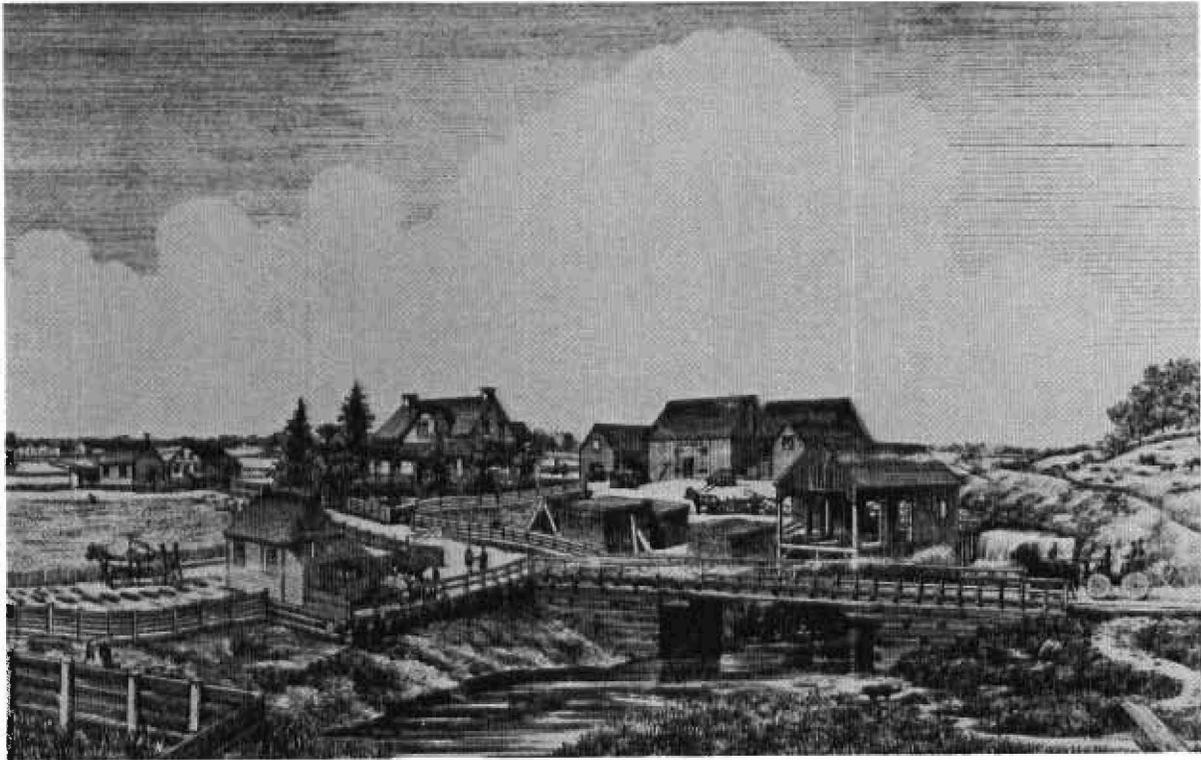
4. Trois incendies

Casselman pourrait, avec triste raison, porter le titre de "village des conflagrations". Il y en eut trois. En juillet 1891, un sinistre incendie réduit partiellement le village en cendres. La scierie Casselman Lumber Co. disparaît, les flammes engloutissant quatre millions de mètres de bois et dix-huit wagons de fret. Les historiens, dont Lucien Brault, attribuent la nouvelle vocation agricole de Casselman à cette conflagration de 1891.

"Ce triste événement devait orienter dans une nouvelle direction le progrès matériel de la paroisse. C'est alors que les terres à moitié défrichées furent changées en de belles prairies fertiles."⁴

Le 5 octobre 1897, vers 13h00, Casselman est de nouveau la proie des flammes. En cet automne sec, le vent propage l'incendie dévastateur sur une superficie d'environ 8 km de long et 3 km de large. Le village de South Indian (aujourd'hui Limoges) et une partie de la huitième concession de Saint-Albert sont aussi ravagés. À Casselman, vers 15h00, le clocher de la paroisse tombe; le village n'est plus qu'un immense brasier. Du jour au lendemain, 275 familles se retrouvent sans abri. Mais Casselman va renaître de ses cendres.

"Le gouvernement ontarien envoya des tentes de toile, des couvertures de laine, des barils de lard, des poches de farine et des vêtements. Des wagons de pain et de fromage arrivèrent même de Toronto. Monsieur J.R. Booth (...) offrit gratuitement le bois nécessaire pour la construction du nouveau village. Une quête fut faite dans plusieurs diocèses pour aider les sinistrés. Ceci permit à chaque famille de recevoir un montant de \$250.00."⁵



Archives publiques CANADA/C-44626

Scène typique d'une ferme d'autrefois, en Ontario, sur les bords d'une rivière (tirée du British Farmer's Guide to Ontario).

On estime que, découragés, plusieurs citoyens de langue anglaise quittèrent Casselman après l'incendie de 1897. Des familles canadiennes-françaises y songèrent aussi, mais leur curé réussit à les en dissuader. Ceux qui restèrent, fort nombreux d'ailleurs, furent témoins d'une troisième conflagration. En effet, en août 1919, un feu s'abat sur la rue principale et détruit presque tout sur son passage: magasins, hôtels, salon de barbier. Certaines marchandises sont heureusement épargnées alors qu'elles sont vite transportées à l'intérieur de l'église ou de l'hôtel de ville. Le député provincial, Damase Racine, fait appel aux pompiers d'Ottawa, qui arrivent par le train. Le magasin de monsieur Racine, l'église et la banque sont ainsi protégés contre les flammes de cette troisième conflagration.

5. Deux glissements

Comme si Casselman n'était pas déjà assez éprouvé par trois incendies, voici que des glissements de terrain s'ajoutent aux malheurs des cultivateurs. Le premier survient en février 1910, vers 8h00, et engloutit quelque 20 hectares. Le lit de la rivière Nation-Sud doit aussitôt être déblayé à même des charrues tirées par des chevaux.

C'est cependant l'éboulement de 1971 qui cause le plus de pertes; pas moins de 100 hectares s'effondrent et glissent tout bonnement dans la rivière. Voici ce que le quotidien Le Droit relate dans son édition du 18 mai 1971:

"Un massif glissement de terrain survenu un peu après minuit, lundi matin, a laissé un immense cratère mesurant un demi-mille de longueur et plus de 40 pieds de profondeur, sur la rive de la rivière Nation-Sud, à environ quatre milles au nord-est de Casselman."⁶

6. Familles pionnières

Tel que mentionné plus tôt, le peuplement des comtés de Prescott et de Russell a pris son essor à partir de 1850, suite à la mise sur pied d'une société de colonisation par l'évêque de Bytown, Mgr Joseph Eugène Bruno Guigues. Des familles arrivent ainsi du Québec, notamment des comtés de Vaudreuil, Soulanges et Deux-Montagnes. Plusieurs colons prennent alors le bateau à Beauharnois, remontent le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Cornwall et se dirigent ensuite vers l'intérieur des terres. C'est ainsi, par exemple, que la famille Payant rencontre les Laflèche et que ces pionniers se rendent à pied jusqu'à Saint-Albert, puis à Casselman.

Dans l'atlas historique des comtés de Prescott et de Russell, publié en 1881, il est fait mention des pionniers suivants ayant élu domicile dans le canton de Cambridge:

- O. Lafrance, arrivé en 1859
- Joseph Paré, établi en 1867
- Louis Grenier, installé en 1868
- Joseph Meilleur, arrivé en 1868
- J.B. Sanche, établi en 1871
- F. Forgette, installé en 1872
- Maxime Mayer, arrivé en 1872
- Olivier Quenneville, établi en 1877

Les registres paroissiaux demeurent une autre source de renseignements pour connaître les familles pionnières d'une localité. Or, comme l'incendie de 1897 a tout détruit le village de Casselman, y compris le presbytère et l'église, les données généalogiques restent rares en ce qui concerne la période d'avant 1897. Le Répertoire des mariages du comté de Russell⁷ renferme, heureusement, quelques renseignements sur cette période. On y apprend, par exemple, que Séraphin Pagé unit sa destinée à Emilie

Boileau en 1876; leur fils Aldéric prend Alexina Bourgon comme épouse en 1910. Quant à Edmond Racine, fils de Jean-Baptiste Racine et d'Angèle Charlebois, son choix s'arrête sur Amanda Sanche, en 1894. Cinq ans plus tard, son frère Jean-Baptiste (Johnny) devient l'époux de Louise Caza.

Du comté de Vaudreuil arrivent les Laplante. On sait que le jeune Joseph Laplante épouse Azilda Adam en 1894; ses parents sont Euzèbe Laplante et Mélanie Giroux. Du comté voisin de Soulanges sont issus les Lalonde, dont Alex qui unit sa destinée à Aldéria Pilon. Le comté de Deux-Montagnes envoie, pour sa part, Martin Paquette et son épouse Marguerite Lafrance. Leur fils Liboire unit sa destinée à Zéphérine Raymond en 1899. Quant à Rosana Paquette, fille de François Paquette et de Zoé Denis, elle prend Élie Lamoureux comme mari en 1898.

Ledit répertoire indique aussi qu'Hormidas Villeneuve, époux d'Émériza Laflèche, est le fils de Delphis Villeneuve et de Dorina Philion. Il est également fait mention du mariage de Joseph Laflèche et de Lucie Mailler (Mayer), en 1876. Ce même répertoire signale que Joseph et Anselme Deguire sont les fils de William Deguire et de Philomène Séguin. Le premier épouse Aimée Gignac en 1900 et le second choisit Sophie Boisvenue en 1907. Enfin, on apprend qu'Ovila Desnoyers, époux d'Odila Payant, est le fils de Martin Desnoyers et d'Hortense Boulrice. À noter que ce dernier nom de famille s'écrit de diverses façons: Boulrice, Boulerisse et Boulerice.

Parmi les familles pionnières à Casselman, on en retrouve très peu de langue anglaise. Il y a celle des Bradley puisque George, fils de Henry Bradley et de Mary Terrey, épouse Anna Harrigan le 5 septembre 1896. Cette dernière est née du mariage de Johnny Harrigan et de Mary McGennis.

Les registres datant du lendemain de l'incendie de 1897 signalent la présence d'une autre famille pionnière, soit celle d'Alexandre Marleau et de Joséphine Bellefeuille. Leur fils Alex épouse Alexina Beauchesne, née du mariage de Damase Beauchesne et de Rachel Poirier. Avant le tournant du siècle on retrouve aussi les Doran. Les fils Louis et Emery épousent respectivement Delphine Pilon et Eva Dupuis. Leur soeur Eugénie unit sa destinée à Joseph Théorêt le 1er février 1898. La même année, Moïse Boulrice donne la main de sa fille Céлина à Hormidas Laurin.

Voilà donc, au fil des registres et atlas, quelques-unes des familles pionnières de Casselman.

RÉFÉRENCES

1. Ministère de l'Éducation de l'Ontario, Explorations et enracinements en Ontario, 1610-1978, Guide de ressources à l'usage des enseignants, Toronto, 1981, page 86.
2. René Brodeur et Robert Choquette, Villages et visages de l'Ontario français, Office de la télécommunication éducative de l'Ontario et Fides, Montréal, 1979, page 9.
3. La Nation, Plantagenet, édition du 3 octobre 1885.
4. Lucien Brault, Histoire des Comtés unis de Prescott et de Russell, Conseil des Comtés unis, L'Orignal, 1965, page 294.
5. Projet People, Recherche historique sur Casselman, St-Albert, St-Albert Station, Mayerville et Crysler, manuscrit déposé au Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Université d'Ottawa, 1973, page 13.
6. Le Droit, Ottawa, édition du 18 mai 1971.
7. Répertoire des mariages du comté de Russell, 1858-1972, Centre de généalogie S.C., Ottawa.

II

LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE

1. Géographie physique
2. Toponymie régionale et locale
3. Géographie humaine

La rivière Petite-Nation-du-Sud

"À certains endroits, elle offre un coup d'oeil pittoresque, spécialement dans les environs de Casselman et de High Falls où la crue des eaux forme une haute chute."

Lucien Brault, Histoire des comtés unis de Prescott et de Russell, page 10.

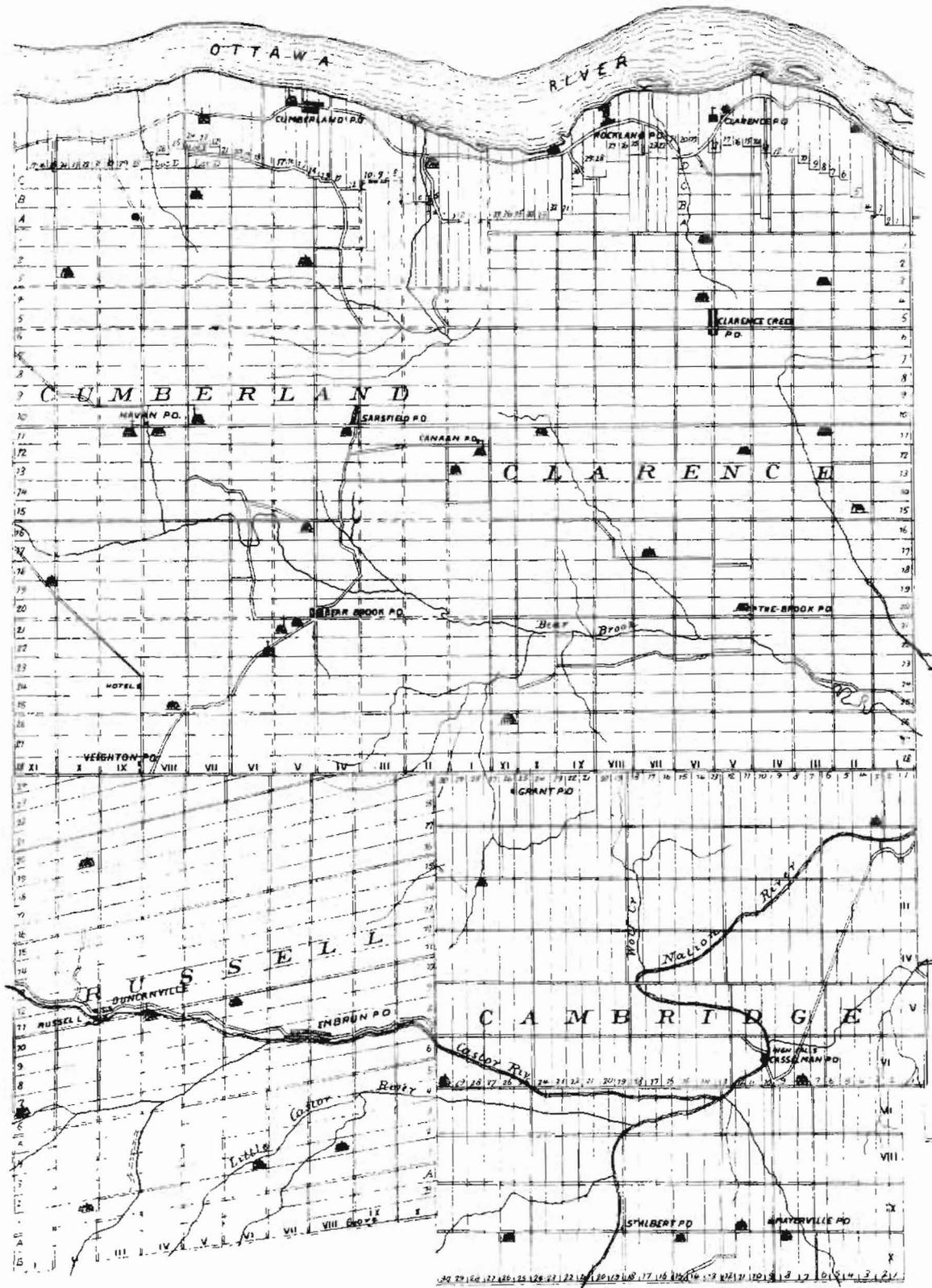
LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE

1. Géographie physique

Le comté de Russell s'étend sur une superficie de 650 km carrés; il est borné au nord par la rivière des Outaouais, à l'est par le comté de Prescott, au sud par les comtés de Stormont et de Dundas, et à l'ouest par le comté de Carleton. Ce territoire est caractérisé par une surface relativement plane; la hauteur moyenne des terrains ne dépasse pas, en effet, 85 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Dans les parties basses et sablonneuses comme dans les parties un peu plus élevées, le sol demeure fertile et se prête bien à la culture générale, à l'élevage et à l'industrie laitière. Au temps où le comté renfermait plusieurs forêts, les terres étaient forcément peu égouttées à cause de la rétention des eaux par l'humus des forêts et en raison de la faible déclivité des terrains. Une quantité énorme de terre marécageuse a été rendue cultivable grâce au travail ardu de drainage effectué par les premiers colons.

Dans cette région de basses terres, la principale rivière demeure la sinueuse Petite-Nation-du-Sud qui serpente sur une distance de 80 km à travers les cantons de Cambridge et de Plantagenet. Par ses affluents (les rivières Castor, Petit-Castor, les ruisseaux Whissell, Butternut et Paye), elle draine toutes les terres de la région. Bordée de berges de glaise abruptes, variant de 4 à 5 mètres de hauteur, la Petite-Nation se déverse dans la rivière des Outaouais, à quelques kilomètres de Wendover. Son lit est généralement d'argile et sa source, qui se



Le comté de Russell

(Belden, Prescott-Russell Atlas, 1881)

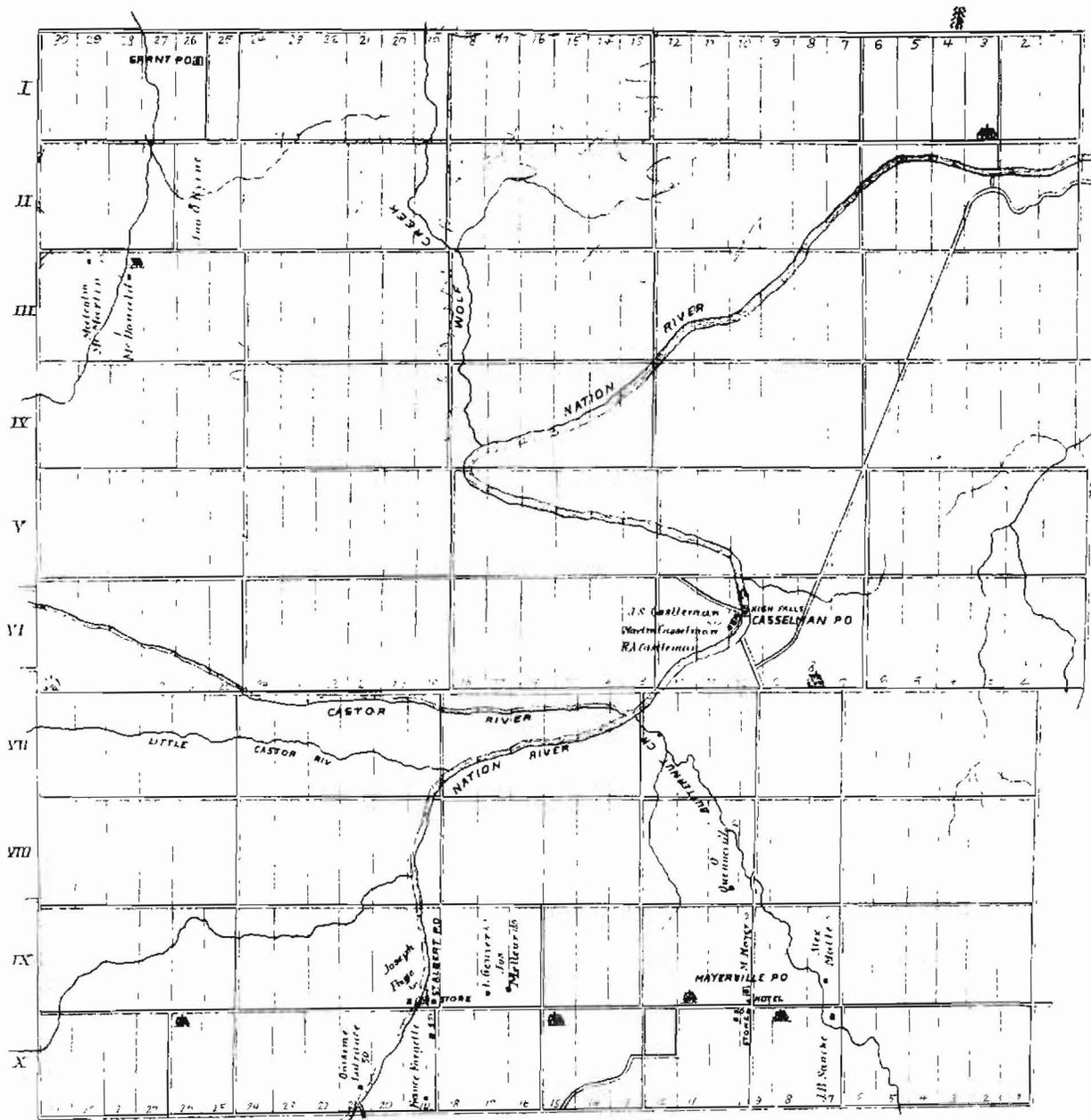
trouve dans la région de Kemptville, n'est pas un lac, mais seulement l'eau de la plaine qui s'y déverse.

La rivière Petite-Nation a contribué largement au développement du comté de Russell et du canton de Cambridge, dans lesquels se trouve Casselman. Au fur et à mesure que la colonisation progressait, la rivière devenait une voie de communication plus importante. On chargeait le bois de charpente dans des canots qui remontaient le cours d'eau jusqu'aux scieries de Casselman.

L'historien Lucien Brault décrit fort bien le comportement de cette étendue d'eau:

"La rivière Petite-Nation-du-Sud est sujette à des crues au printemps, à cause du manque de lacs compensateurs le long de son parcours. À la fin d'avril, son débit est de 24,000 pieds cubes à la seconde, tandis qu'à l'été il se réduit à 200 pieds cubes. Une autre cause des inondations printanières est le fait que la tête de la rivière étant plus au sud que l'embouchure, la débâcle s'y produit plus tôt. À certains endroits, elle offre un coup d'oeil pittoresque, spécialement dans les environs de Casselman et de High Falls où la crue des eaux forme une haute chute. Pendant l'été on y voit à peine un filet d'eau."¹

En Ontario, le développement géographique du territoire s'est fait selon le modèle anglais du "township" (canton). Par opposition au régime seigneurial, en vigueur dans la vallée du Saint-Laurent, le canton se caractérise par la possession d'un terrain libre de redevances, loyers ou autres liens. Modifiée selon les accidents de terrain et selon les diverses périodes de colonisation, le canton est généralement de forme rectangulaire (15 km de front sur 20 de profondeur) ou carrée (16 km²). Routes de concession et voies transversales lui donnent l'apparence d'un quadrillé. Les lots sont de 500 hectares ou moins, selon la



Le canton de cambridge, en 1881

Les chemins de concession donnent au canton l'aspect d'un damier.
 (Carte: Belden Atlas, Prescott & Russell, 1881)



Vue aérienne

Situé aux abords de la rivière Nation-Sud, d'une part, et de l'autoroute 417, d'autre part, le village de Casselman est traversé par la voie ferrée du Canadien national. (Source: Énergie, mines et ressources Canada, n° A23964-140)

période où le canton est ouvert à la colonisation. L'emplacement d'un chef-lieu est prévu et un certain nombre de terrains sont réservés pour des fins publiques.

Le sol du comté de Russell contient peu de roches, mais il est lourd et légèrement acide. La terre se compose en grande partie de dépôts sédimentaires formant des plaines d'argile au nord, de sable fin au centre et de loam limoneux (terre argileuse) au sud. Les terres agricoles couvrent 76% du comté de Russell, alors qu'une région boisée s'étend sur 20% du territoire. Il s'agit de la Forêt Larose, créée en 1928; elle compte 16 000 000 de jeunes arbres répartis sur 12 000 hectares. Enfin, 4% du comté est occupé par les cours d'eau, les marécages et les villages.

Comme le veut le système de canton, le comté de Russell est sillonnée par un réseau de routes en forme de damier et séparant les lots et les concessions. En plus de ces chemins secondaires, le comté est desservi par les autoroutes 17 et 417, de l'est à l'ouest. Les liaisons nord-sud demeurent assez restreintes, soit 9 chemins de concessions pour tout le comté. Des voies ferrées reliant Ottawa et Montréal traversent également le comté.

Un peu en amont de Casselman, la Petite Nation reçoit la rivière Castor. Autrefois, ce cours d'eau avait un débit volumineux et servait de voie de pénétration aux premiers colons. Suite au déboisement, la rivière s'est calmée et a cessé de jouer un rôle socio-économique.

Chaque année, la crue des eaux de la rivière Nation pose des problèmes aux cultivateurs de l'Est ontarien et soulève des inquiétudes chez la population du comté de Russell. À titre d'exemple, voici un reportage sur la situation en 1984, paru dans le quotidien Le Droit.

La Nation sud a débordé de son lit

par Edmond Laughren

BERWICK — La crue de la rivière Nation sud atteindra vraisemblablement son sommet vers 18h00 aujourd'hui dans le secteur de Plantagenet Springs, et d'ici lundi la rivière devrait avoir repris son cours normal.

Le porte-parole Jim Windsor du bureau de la Société de conservation de la Nation sud à Berwick a indiqué hier que la rivière avait atteint en après-midi un volume de plus de 25,000 pieds cubes-seconde dans le secteur de Casselman.

«Le flot devrait atteindre les 30,000 pieds cubes-seconde, en passant par Plantagenet Springs cet avant-midi. Après quoi, dépendamment de la pluie qui tombera, on peut s'attendre à une baisse graduelle des eaux», a dit M. Windsor.

Il a ajouté que tout porte à croire, à l'heure actuelle, que les inondations dans le bassin de la

Nation sud seront moins sévères cette année que par certaines années passées.

Hier après-midi, de nombreuses routes dans le bassin étaient inondées, entre autres, la route de comté numéro neuf, entre Plantagenet et St-Isidore dans les environs du Pont Séguin.

La route 15 entre Fournier et Alfred était également inondée à quelques endroits, de même que plusieurs routes dans les cantons du bassin.

M. Windsor a précisé que les 37 millimètres de pluie tombée dernièrement avaient contribué au débordement de la rivière.

La fonte graduelle de la neige,

affaiblissant la glace et permettant un drainage continu du terrain dans le bassin, au cours des dernières semaines, a réduit les ravages.

Depuis plusieurs jours, de nombreuses résidences sont isolées ou menacées de l'être dans la région, comme à chaque année.

M. Windsor n'a pu évaluer les dommages occasionnés ou qui pourraient être occasionnés par les inondations cette année, mais il a indiqué qu'aucun incident ou accident n'avait été signalé jusqu'à maintenant.

Les mesures du niveau de la Nation sud seront prises périodiquement dans le secteur Casselman-Plantagenet Springs.

Les secteurs affectés comptent quelque 200,000 kilomètres carrés dans quatre endroits différents.

LE DROIT - Ottawa, 7 avril 1984

Températures et précipitations

Région de Casselman

	Température		Précipitation (mm)
	maximale	minimale	
janvier	- 6.4	-15.4	61.0
février	- 4.8	-14.1	60.3
mars	1.3	- 7.3	67.5
avril	10.7	0.3	69.1
mai	18.6	6.9	67.9
juin	23.7	12.3	73.4
juillet	26.3	14.9	85.9
août	24.7	13.6	88.4
septembre	19.6	9.0	79.3
octobre	13.0	3.2	68.1
novembre	4.9	- 2.5	77.7
décembre	- 3.7	-11.7	80.7

Source: Environnement Canada

2. Toponymie régionale et locale

a) Rivière de la Petite Nation

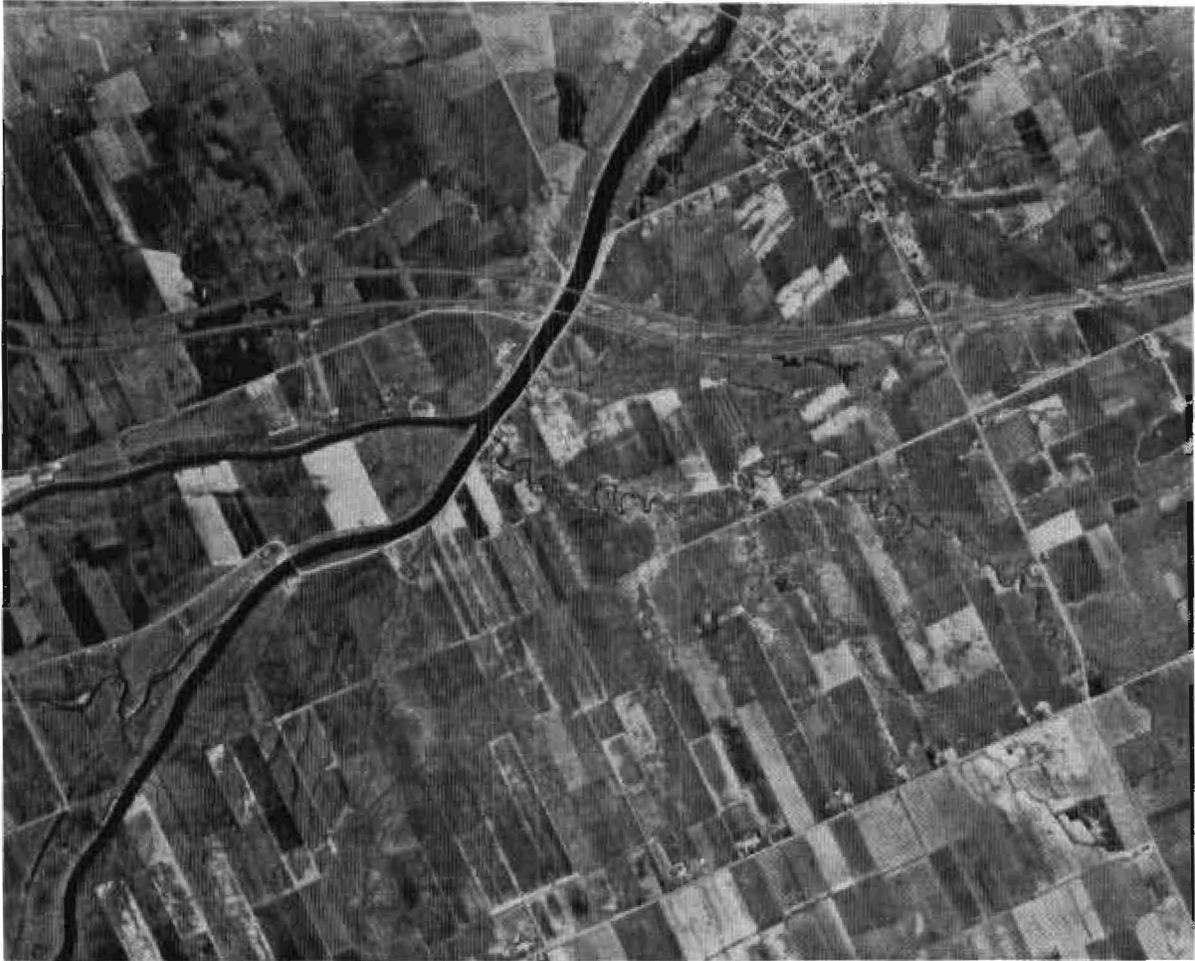
On sait que Samuel de Champlain désigne les Algonquins de la vallée de l'Outaouais sous le nom d'OUESCHARINI, qui signifie Petite Nation. Les cartes géographiques font mention de cette rivière dès 1703, puis de nouveau en 1725 et 1732. Le toponyme se maintient après la Conquête (1760) avec peu de changement jusqu'au milieu du XIXe siècle. "L'adjectif petite est toutefois menacé, dès 1861, avec l'apparition des formes Nation et South Nation qui vont progressivement s'imposer. À partir de 1907 environ, la forme South Nation se généralise."²

b) Rivière Castor

Il est possible que ce toponyme ait été donné par les premiers colons francophones à parcourir le comté de Russell. L'abondance des barrages de castors le long de la rivière en question leur aurait suggéré ce nom descriptif. Quoiqu'il en soit, le toponyme apparaît pour la première fois sur une carte en date de 1832, sous la forme de Castor River.

c) Comté de Russell

Ce comté a été nommé en l'honneur de Peter Russell, qui vint au Canada avec le général John Graves Simcoe à titre de vérificateur des comptes publics du Haut-Canada. Nommé membre des Conseils exécutif et législatif le 9 juillet 1792, Peter Russell gouverne provisoirement le Haut-Canada du 20 juillet 1796 au 17 août 1799; le général Peter Hunter succède ensuite à Simcoe.



Divers cours d'eau

La région de Casselman est sillonnée, entre autres, par les rivières Nation-Sud, Cartor et Butternut que l'on distingue sur la photo. (Source: Énergie, mines et ressources Canada, n° A23964-61)

d) Canton de Cambridge

Ce canton doit son nom au fils du roi George III d'Angleterre, le prince Aldophus, duc de Cambridge.

e) Casselman

C'est évidemment Martin Castleman, entrepreneur intrépide et homme d'affaires vaillant, qui laissa son nom (déformé) pour désigner le nouveau village créé au milieu du XIXe siècle. Suite à une erreur d'un clerc, qui écrivit Casselman au lieu de Castleman sur un contrat, le fondateur du village dut changer son nom pour prendre possession de ses terres.

3. Géographie humaine

Les statistiques permettent souvent de brosser un tableau assez révélateur du mouvement démographique d'une communauté et, partant, d'en révéler les principales caractéristiques. Le cas de Casselman présente des points particuliers d'intérêt qui seront analysés ci-après. Voici d'abord un tableau général résumant l'évolution de la population à Casselman; les données sont disponibles à partir du recensement de 1901 seulement.

POPULATION: 1901-1981

Année	Village de Casselman	Comté de Russell
1901	707	20 282
1911	956	21 649
1921	977	21 121
1931	955	18 487
1941	1 021	17 448
1951	1 158	17 666
1961	1 277	20 892
1971	1 337	16 290
1981	1 675	22 412

Source: Statistique Canada

La première évidence qui se dégage de ce tableau général est l'accroissement continu et régulier de la population à Casselman. Ce n'est pas toujours le cas dans d'autres localités de l'Est ontarien, notamment à Cumberland et à Rockland au cours de la première moitié du XXe siècle. Les chiffres ci-après illustrent bien cette différence.

TABLEAU COMPARATIF

<u>Localité</u>	<u>1921</u>	<u>1931</u>	<u>1941</u>
CUMBERLAND	4 163	4 016	3 847
ROCKLAND	3 496	2 118	2 040
CASSELMAN	977	995	1 021

Source: Statistique Canada

La deuxième donnée assez manifeste du tableau général 1901-1981 concerne la soudaine fluctuation de la population totale du comté de Russell lors du recensement de 1971. Ceci s'explique par le retranchement de la municipalité de Cumberland qui, avec ses 9 294 habitants, se voit désormais placée dans la subdivision "Ottawa-Carleton" du recensement. Quant à l'augmentation qui suit, en 1981, elle est dûe à l'exode vers une campagne devenue "dortoir" pour un large segment de la population oeuvrant à Ottawa. Ce phénomène sera examiné un peu plus loin.

Les renseignements fournis par le recensement de 1941, par exemple, donnent une idée du genre de citoyens qui ont choisi d'élire domicile à Casselman. Sur un total de 1 021 habitants, il s'y trouve 1 008 francophones et 13 anglophones (soit 8 Britanniques, 3 Irlandais et 2 Écossais). La population est massivement catholique, le recensement faisant état de deux presbytériens et d'un seul membre de l'Église unie.

Cela ne saurait surprendre car, tel que mentionné au chapitre premier, les Canadiens français assurent très tôt leur suprématie dans l'Est ontarien où le développement des scieries et des

industries connexes leur permet, eux qui sont habitués au travail du bois, de prendre racine. La mise en valeur des terres qui s'ensuit, au début du XXe siècle, attire également une main-d'oeuvre canadienne-française. Or la colonisation des comtés de Prescott et de Russell se termine, à toute fin pratique, au tournant du siècle. Cela reste davantage évident en ce qui a trait à la population rurale qui atteint son maximum entre 1901 (Prescott) et 1911 (Russell). Dans un comté comme dans l'autre, la population agricole ne réussit pas à absorber son accroissement naturel; elle ne parvient jamais, en effet, à être supérieure à celle du tournant du siècle. En ce qui concerne la population totale, de 1901 à 1961, elle n'augmente que de 3% dans Russell (comparativement à 114 pour cent dans Stormont, en raison de l'expansion de Cornwall).

Au cours de cette même période de vingt ans, le pourcentage des Canadiens français dans le comté de Russell chute à son plus bas niveau, de 80% à 73%. La baisse des effectifs francophones dans ce comté est sans doute dûe "à sa position géographique qui fait qu'on assiste à un débordement de la population d'origine britannique de Carleton (et de la ville d'Ottawa) vers Russell".³

De 1961 à 1971, la population non-agricole augmente de 5,5% par année dans le seul comté de Russell. La main-d'oeuvre résidant dans le comté est plus forte que celle qui y travaille; ceci entraîne le phénomène des "villages-dortoirs" cité plus tôt. Une large partie de la population travaille à l'extérieur (Ottawa surtout) et retourne à la campagne le soir. Les projets domiciliaires le long de la route 417 en témoignent; Forest Park East et Cambridge Forest Estates en sont des exemples manifestes.

Le tableau ci-après démontre à quel point Russell devient moins agricole et davantage un comté "dortoir", en comparaison de son voisin (Prescott).

1971	Russell	Prescott
population agricole	3 811	5 483
population "dortoir"	6 082	3 195
main-d'oeuvre agricole	855	1 700
main-d'oeuvre "dortoir"	2 220	1 185

Dans des villages jadis entièrement agricoles, comme Casselman, une population de moins en moins grande se consacre donc aux travaux de la terre. Et il est à prévoir que ce réservoir de main-d'oeuvre non-agricole continuera à augmenter sensiblement. Les statistiques démontrent, aussi, que le taux de vieillissement de la population s'accroît. Voici la situation à Casselman:

POPULATION PAR GROUPES D'ÂGE			
<u>Âge</u>	<u>1971</u>	<u>1976</u>	<u>1981</u>
0-14 ans	27%	25%	21%
15-24 ans	15%	16%	17%
25-44 ans	19%	22%	25%
45-64 ans	21%	19%	17%
65 ans et plus	18%	18%	20%

Source: Statistique Canada

Les moins de 14 ans passent de 362 à 352 dans l'espace de dix ans alors que les plus de 65 ans augmentent de 241 à 334 sur une même période.

Si le comté de Russell s'anglicise, le village de Casselman maintient son identité française. Au recensement de 1981, 90,7% des résidents signalent le français comme leur première langue. Or, le gouvernement de l'Ontario a désigné l'Est de la province comme une région devant faire l'objet d'un développement industriel. Une telle décision, déjà en voie d'application, aura nécessairement une influence sur les traits culturels du comté de Russell, en général, et sur le caractère fortement francophone d'un village comme Casselman, en particulier. Les industries qui chercheront à s'implanter le long de l'autoroute 417 envisageront-elles la question du français langue de travail?

Ou est-ce inutile de poser ce problème?

RÉFÉRENCES

1. Lucien Brault, Histoire des comtés unis de Prescott et de Russell, Conseil des Comtés unis, L'Orignal, 1965, page 10.
2. André Lapierre, Toponymie française en Ontario, Éditions Études vivantes, collection L'Ontario français, Saint-Laurent, 1981, page 71.
3. Gilles Boileau, Les Canadiens français dans l'Est de l'Ontario, Union des cultivateurs franco-ontariens et Société canadienne d'établissement rural, Montréal, 1964, page 22.

III

LA VIE RELIGIEUSE

1. Avant 1886
2. Église Sainte-Euphémie
3. Autres églises

D'un pasteur à ses anciens fidèles

"Ma parole parfois a pu vous paraître sévère, blessante peut-être en certaines occasions. Vous pardonnerez, j'en suis sûr, ces excès de langage à un vieux pasteur qui vous a toujours profondément aimés et qui n'a jamais eu au coeur qu'un seul désir: faire de vous tous de parfaits chrétiens."

Mgr J.-Hercule Touchette
13 décembre 1953

CHAPITRE III

LA VIE RELIGIEUSE

1. Avant 1886

L'activité religieuse s'exerce à l'intérieur d'un diocèse. Le premier à voir le jour au Canada est celui de Québec, créé en 1658. À l'origine, ce diocèse s'étend sur une superficie de 7 200 km. Peu après la fondation du Haut-Canada (1791), le Pape Pie VII nomme un vicaire général pour cette future province de l'Ontario. Alexander MacDonell entre en fonction le 19 janvier 1819 et visite la vallée de l'Outaouais en 1824. Deux ans plus tard, le diocèse de Kingston est créé et le comté de Russell en fait partie.

L'essor que prend l'industrie forestière dans l'Outaouais et l'arrivée massive de colons entraînent la fondation d'un nouveau diocèse, soit celui de Bytown (Ottawa). Il est érigé le 25 juin 1847 et constitué à partir des diocèses de Kingston (côté ontarien) et de Montréal (côté québécois). Mgr Joseph Eugène Bruno Guigues en est le premier évêque. À son arrivée, il découvre qu'un seul prêtre oeuvre du côté "ontarien"; l'année suivante il y en a deux (Bytown et L'Orignal). Mgr Guigues effectue une première visite pastorale à la même époque et se rend dans le comté de Russell. Son bilan demeure assez révélateur: plus de 25 chapelles. Ces dernières ne sont souvent que des cabanes en bois équarri. Qu'importe! Les colons s'installent dans la région et des missionnaires vont les desservir.

Tel que mentionné auparavant, Mgr Guigues fonde une société de colonisation en septembre 1849; il encourage ainsi les catholiques irlandais à s'établir plus au nord (Glengarry et Stormont)

et dirige les colons canadiens-français vers les comtés de Prescott et de Russell. Ces colons sont informés de la qualité des terres par des missionnaires patrouillant tout le territoire et jouant souvent le rôle d'agent des terres auprès de l'évêque.

Mgr Thomas Duhamel succède à Mgr Guigues en 1874 et c'est à lui que Martin Castleman offre, en 1876, un emplacement pour bâtir une église. Il s'écoule cependant huit ans avant que la première messe ne soit célébrée à Casselman, en septembre 1885. C'est à l'abbé Albert Philion, curé de Saint-Albert, que revient cet honneur. Les fidèles sont alors réunis à l'étage supérieur du magasin général d'Olivier Quenneville. L'abbé Philion construit une chapelle dédiée à Sainte-Euphémie et son collègue Adrien Gauthier continue, par la suite, de desservir les catholiques de Casselman. Un premier prêtre résidant arrive le 28 septembre 1886, dans la personne de Georges Talbot.

2. Église Sainte-Euphémie

C'est à l'abbé Léandre Francoeur, arrivé le 15 mars 1888, que l'évêque confie la construction de l'église Sainte-Euphémie. Érigée au coût de 9 000\$, elle est bénite le 2 octobre 1899 par Mgr Thomas Duhamel. Elle porte le nom de l'épouse (!) du curé Albert Philion, premier missionnaire à Casselman. Ce dernier fut en effet ordonné prêtre après la mort de sa femme Euphémie. Lui-même avait donné son prénom au village de Saint-Albert.

En 1893, à l'arrivée du curé Alexandre Beausoleil, la paroisse compte déjà 235 familles catholiques, dont une seule de langue anglaise. Le village est aussi doté, à l'époque, d'une église protestante. C'est l'abbé Beausoleil qui fait construire le presbytère, en 1894, au coût de 2 500\$. Puis, trois ans plus tard, un sinistre incendie détruit le village de Casselman au



Ancienne église Sainte-Euphémie

Construite en 1889, elle est complètement détruite, comme tout le village d'ailleurs, lors du sinistre incendie de 1897.



Église Sainte-Euphémie, vers 1935

complet. C'est à un tout nouveau curé, J.-Hercule Touchette, que revient la tâche de reconstruire l'église; la paroisse comprend alors le territoire aujourd'hui occupé par Limoges et Lemieux. L'abbé Touchette se met à la tâche le 3 novembre 1897, un mois après l'incendie, et Mgr Duhamel bénit le nouveau temple le 24 mars 1898. L'année suivante, un presbytère est bâti; c'est là que l'évêque rend son dernier souffle, le 5 juin 1909.

Lors du recensement paroissial de 1912, il se trouve 2 114 âmes, dont 35 de langue anglaise. Plus ce cent femmes sont membres des Dames de Sainte-Anne et soixante-quinze jeunes filles adhèrent à la Société des Enfants de Marie.

Voici la liste complète de tous les curés qui ont oeuvré à la paroisse Sainte-Euphémie, de Casselman:

Les abbés	Georges Talbot, 1886-1888
	J. Léandre Francoeur, 1888-1892
	Rémi Prud'homme, 1892-1893
	Alexandre Beausoleil, 1893-1897
Mgr	J.-Hercule Touchette, 1897-1953
	Donat Rollin, 1953-1958
Chanoine	Émile Binette, 1958-1966
	Dominique Desjardins, 1966-1970
	Gérard-Georges Séguin, 1970-1975
	Joseph Bernier, 1975-1977
R.P.	Edmond Daigle, c.s.c., 1977-1983
	André Bouchard, 1983-

C'est la paroisse Sainte-Euphémie qui a donné au diocèse d'Ottawa son premier diacre laïc (20 février 1971) dans la personne de M. Donat Boulerice.



Mgr J.-Hercule Touchette

Curé de Casselman pendant plus de cinquante ans (1897-1953), il fut nommé chanoine en 1922, puis prélat domestique en 1936. Décédé le 2 juillet 1954, il repose près de ceux qu'il a tant aimés, dans le cimetière de Casselman.

Plusieurs organismes communautaires ont vu le jour grâce au dévouement des curés de l'époque. Pour de plus amples renseignements à ce sujet, voir Chapitre V - Activités socio-culturelles.

3. Autres églises

Casselman a aussi compté un certain nombre d'églises non catholiques. Vers les années 1900 on en dénombrait presque une demi-douzaine. Les catholiques canadiens-français les appelaient des "mitaines" (déformation du mot anglais "meeting place"). Ces institutions religieuses étaient dirigées par des ministres anglicans, presbytériens ou de l'Église unie. Vers 1930, la population non catholique diminue sensiblement, les anglophones choisissant d'aller vivre à Russell, Winchester et Metcalfe. Leurs temples à Casselman ferment dès lors boutique et le village se retrouve avec la seule église Sainte-Euphémie.

IV

LES INSTITUTIONS SCOLAIRES

1. Les écoles primaires
2. Le Règlement 17
3. L'école secondaire
4. Les conseils scolaires

Règlement 17

"On nous annonce que l'inspecteur Summerby, protestant, n'a pas été reçu à Casselman dans l'école catholique bilingue. Les élèves, sur ordre de l'institutrice et de la Commission scolaire, ont quitté les classes."

La Justice

11 octobre 1912, page 8

CHAPITRE IV

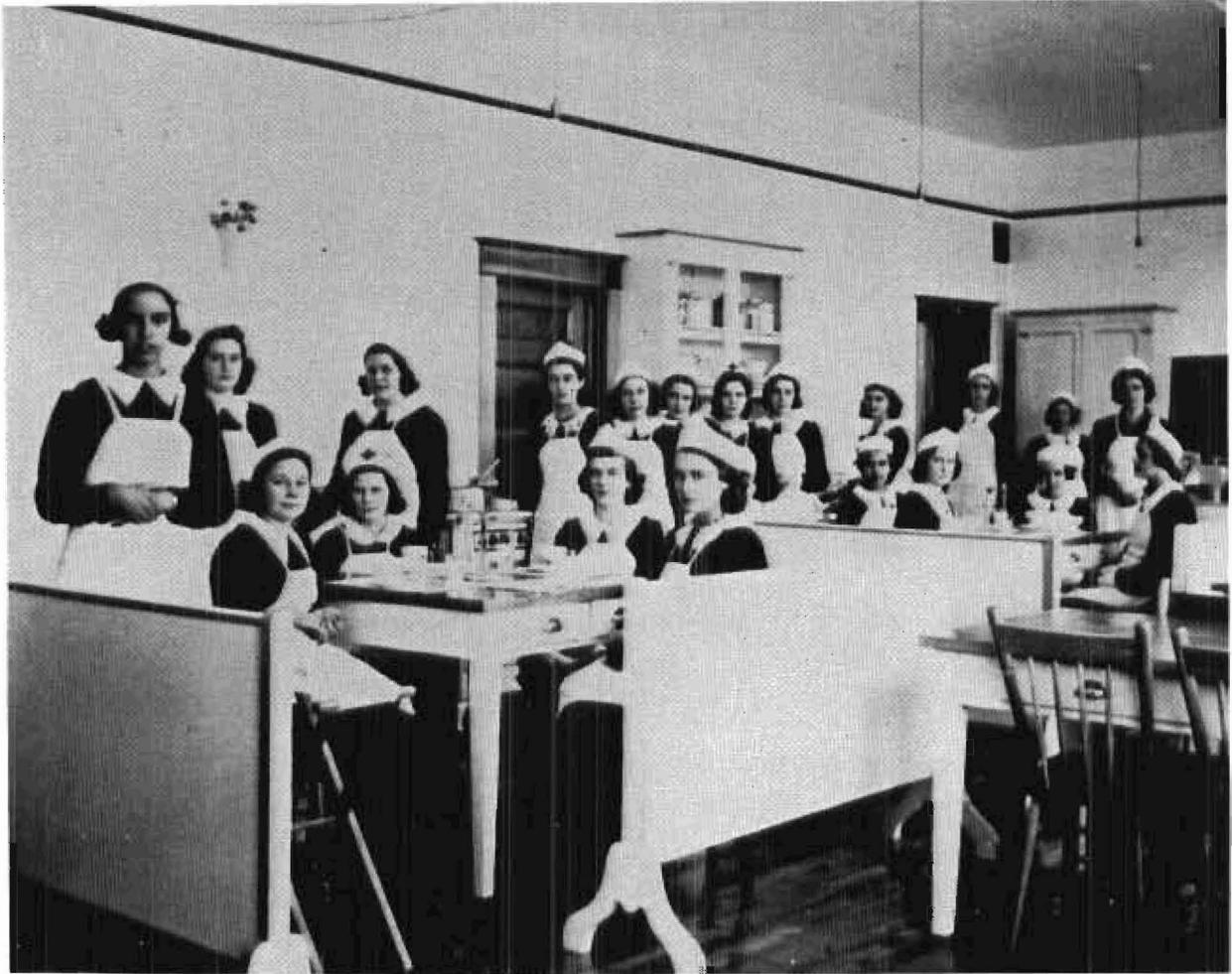
LES INSTITUTIONS SCOLAIRES

1. Les écoles primaires

Dès 1864, une modeste école ouvre ses portes pour desservir les enfants des premiers colons. Au fur et à mesure que le peuplement s'accroît, on voit naître des "écoles de rangs"; chaque concession revendique son institution. Puis, en 1894, le curé Alexandre Beausoleil invite les Soeurs Grises de la Croix à prendre la direction de l'école du village.

Comme on le sait, l'incendie de 1897 détruit tout sur son passage. Les religieuses quittent le village en cendres et la reconstruction d'une communauté reprend aussitôt. On décide de tenir des classes au-dessus de l'Hôtel de ville, bâti en 1898. M. Gédéon Malette enseigne alors à quelque trente élèves. En 1903, l'école Saint-Benoît, dite n° 13, voit le jour dans la troisième concession. Deux autres écoles ouvrent leurs portes dans la cinquième concession, soit n° 11 à l'est et n° 20 à l'ouest. Entretemps, les Soeurs Grises de la Croix reviennent au village (2 septembre 1905).

Les écoles du début du siècle sont publiques, surtout françaises, mais il existe aussi une Casselman Protestant School (qui ferme ses portes vers 1925). La fréquentation d'écoles publiques s'explique du fait que l'impôt scolaire est moins élevé. Néanmoins, en 1911, le système séparé s'impose. Fini l'enseignement du catéchisme à la cachette! Chaque école séparée réunit environ cinquante élèves et une institutrice qui gagne 200\$ par année.



Éducation aux sciences domestiques

L'école Sainte-Euphémie offre non seulement le cours primaire, en 1938, mais également un cours d'art ménager. (Photo: Collection Alexina Cléroux-Savage, CRCCF)

Au milieu du siècle on assiste à une réorganisation. L'école Sainte-Euphémie, au village, accueille alors 163 garçons et 143 filles (1951). Un nouvel édifice est construit au coût de 185 000\$ et inauguré en 1952. Les écoles des 4^e, 5^e et 6^e concessions ferment ainsi leurs portes et quelque 332 élèves fréquentent la nouvelle institution de douze classes. Ils reçoivent leur enseignement des mains de cinq religieuses, six institutrices et un instituteur.

L'année 1965 apporte de nouveaux changements. L'école Sainte-Euphémie est destinée aux basses classes (maternelle, jardin, 1^{ère}, 2^e et 3^e années) alors que la nouvelle école Saint-Paul accueille les élèves de la 4^e à la 8^e année. Les religieuses continuent pendant quelques années encore à diriger ces deux institutions. Les Soeurs de la Charité d'Ottawa quittent l'école Saint-Paul en 1979 et se retirent de l'école Sainte-Euphémie en 1982.

2. Le Règlement 17

En 1911 le premier ministre de l'Ontario, Sir J.P. Whitney, déclare qu'il n'existe pas d'écoles bilingues dans sa province. Le Toronto Star vient pourtant de publier un reportage favorable sur les écoles bilingues... et il en existe bel et bien à Casselman. Le gouvernement conservateur demeure néanmoins résolu d'imposer une politique d'unilinguisme anglais. Aussi la hache tombe-t-elle sur le cou des Franco-Ontariens le 13 avril 1912, alors que le premier ministre rend publique sa politique en matière d'éducation. L'enseignement anglais doit commencer dès l'entrée d'un enfant à l'école; l'usage du français comme langue d'instruction et de communication peut être toléré, selon les circonstances locales, mais ne doit en aucun cas s'étendre au-delà de la première année. C'est le tristement célèbre Règlement 17.